

Après l'explication linéaire de la scène 6 de l'acte IV de *Phèdre*, vers 1252 à 1276 qui montre une Phèdre jalouse, on étudie la scène 4 de l'acte I de *Médée* de Corneille, vers 229 à 254.

Médée, magicienne, aide le beau Jason et les Argonautes à trouver la toison d'or. Elle trahit son père et tue son frère pour fuir avec Jason puis a deux enfants de ce dernier qui la délaissera pour une autre femme. Pour se venger, elle tuera ses enfants.

- Jason me répudie ! Et qui l'aurait pu croire ?
- 230 S'il a manqué d'amour, manque-t-il de mémoire ?
 Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
 M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits¹ ?
 Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose,
 Croit-il que m'offenser ce soit si peu de chose ?
- 235 Quoi ! Mon père trahi, les éléments forcés²,
 D'un frère dans la mer les membres dispersés³,
 Lui font-ils présumer⁴ mon audace épuisée ?
 Lui font-ils présumer qu'à mon tour méprisée,
 Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir,
- 240 Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
 Tu t'abuses, Jason, je suis encor⁵ moi-même.
 Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
 Je le ferai par haine ; et je veux pour le moins
 Qu'un forfait¹ nous sépare, ainsi qu'il nous a joints ;
- 245 Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage,
 S'égale aux premiers jours de notre mariage,
 Et que notre union, que rompt ton changement,
 Trouve une fin pareille à son commencement.
 Déchirer par morceaux l'enfant aux yeux du père
- 250 N'est que le moindre effet qui suivra ma colère ;
 Des crimes si légers furent mes coups d'essai :
 Il faut bien autrement montrer ce que je sai⁶ ;
 Il faut faire un chef-d'œuvre, et qu'un dernier ouvrage
 Surpasse de bien loin ce faible apprentissage.

Notes : 1 : forfait : crime atroces 2. Les quatre éléments dont le cours a été forcé, perturbé. 3. Médée a en effet tué et démembré son frère, afin de jeter son corps dans les flots et de ralentir la course des bateaux de son père qui les pourchassaient. 4. Présumer : croire. 5. L'absence de e final est tolérée en poésie pour gagner une syllabe et respecter le mètre, ici de l'alexandrin. 6. Le s final est absent pour rimer visuellement avec essai.

Introduction sur Corneille, aîné de Racine, et la figure de Médée. Après la **lecture expressive** du texte par le professeur, on demande alors aux élèves : Qu'est-ce qui frappe dans le texte ? Comment apparaît Médée ? Qu'est-ce qui la rapproche de Phèdre et qu'est-ce qui l'en distingue ? *Éléments de réponse : les douleurs de la jalousie les égarent toutes les deux et on retrouve la même volonté de nuire : Phèdre veut faire mourir Aricie, Médée veut tuer ses propres enfants pour se venger de Jason. L'infanticide évoquée par cette dernière horrifie le spectateur. Si Phèdre se reprend et retrouve le contrôle d'elle-même, ce n'est pas le cas de Médée.*

Projet de lecture : en quoi la douleur de Médée la fait-elle tomber dans une folie vengeresse et meurtrière ?

Pour dégager les mouvements du texte, on peut proposer aux élèves de s'appuyer sur l'énonciation et les temps utilisés. Ainsi jusqu'au vers 240 dans une première partie très introspective où le « je » domine, le présent et les temps du passé (passé composé et participes passés) sont employés pour exprimer la plainte de Médée puis dans la deuxième partie (jusqu'au vers 248), le futur et le subjonctif (à valeur optative) (avec le présent) expriment son désir de vengeance et les menaces qu'elle formule à un Jason pourtant absent. La dernière partie est une sorte d'introspection hallucinée scandée par des formules impersonnelles

Après s'être assuré que ne subsiste aucune incompréhension sur le texte, l'enseignant conduit **l'explication des éléments saillants de la première partie** dans laquelle domine le registre élégiaque que montrent d'abord de façon évidente les modalités exclamative et surtout interrogative très abondantes dans les premiers vers (6 interrogations) et qui marquent à la fois la surprise, l'indignation, la plainte. Le rappel du passé (avec les participes passés des vers 235 à 237 qui sont presque employés de façon euphémistique) est pour Médée source d'amertume et elle apparaît comme une femme abandonnée et trahie ainsi que le soulignent la répétition de « quitter » dans les vers 231-232 et la rime « épuisée/méprisée ». Les parallélismes (vers 230 et 231/232, 237/238) et la construction en miroir des vers 235 à 240 (3 vers versus 3 vers) montrent qu'elle établit des parallèles douloureux entre sa situation passée et celle d'aujourd'hui et indiquent à quel point cette femme amoureuse et blessée ressasse. Cependant la rime bienfaits/forfaits (précédés d'adverbes d'intensité) laisse entendre la dangerosité de Médée et éclate à la fin de cette partie avec le terme « rage ».

Il s'agit alors dans un second temps de demander aux élèves de repérer dans la **deuxième partie** ce qui donne l'effet de crescendo, ce qui indique qu'on passe de la plainte à la rage la plus folle. Les élèves peuvent travailler en petits groupes. On attend que soient repérés par exemple :

- l'énonciation à la deuxième personne alors que Jason est absent, indice de la folie,
- l'énumération hallucinée de souhaits terribles : « je veux que /que /et que »,
- l'opposition violente des 1^{ère} et 2^{ème} pers du sing aux vers 241 – 242 et 245/247, singuliers faisant surgir un couple désuni, disloqué auxquels s'oppose la 1^{ère} pers du pluriel évoquant une union qui appartient désormais au passé,
- l'opposition entre le passé simple associé à l'amour et le futur associé à la haine vers 242_243,

- les antithèses très nombreuses dans le discours du personnage secoué à la fois par les événements et par des sentiments violents : amour/haine, sépare/joints, divorce/mariage, fin/commencement,
- le lexique du crime et allitérations très dures en [r] des vers 245-246, annonce des terribles actes à venir,
- la menace d'un futur semblable au passé entaché de crimes (vers 248),
- l'hybris du personnage qui apparaît nettement avec le couple de rimes « moi-même/extrême » .

Après la mise en commun, on donnera comme travail à la maison d'une part de rechercher en quoi dans la dernière partie du texte on observe un effet de gradation supplémentaire dans la folie et d'autre part de préparer une lecture expressive du texte.

Lors du cours suivant on commencera par **quelques lectures expressives du texte par des élèves** volontaires avant la mise en commun du travail de recherche. Les élèves ont remarqué dans la **troisième partie** que l'infanticide était évoqué avec plus de cruauté que le meurtre du frère (verbe « déchirer » au sémantisme fort), l'allitération en [r] des vers 249-250, l'opposition entre l'infanticide -comble de l'horreur évoqué avec un raffinement de cruauté- et le « moindre effet » vers 250, et les formules impersonnelles (infinitif et « il faut » en répétition anaphorique) qui à la fois sont une mise à distance de ce qu'elle s'apprête à faire et sonnent comme des exhortations. Ils ont également observé le champ lexical de l'art avec « chef-d'œuvre », « ouvrage » ainsi que « coups d'essai » et « apprentissage » dessinant une femme pour qui le meurtre est donc un art, forme particulière de son hybris, et qui entend devenir un maître dans le crime : opposition entre « coups d'essai », « faible apprentissage » et « chef-d'œuvre », « surpasse ».

On proposera aux élèves pour effectuer **le bilan** de cette lecture linéaire de réfléchir à la question suivante : Médée vous semble-t-elle correspondre à la définition par Racine du personnage éponyme de *Phèdre* tel qu'il le définit dans sa Préface : « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente » ?